Le géographe Christophe Guilluy analyse les ressorts du ressentiment populaire et déplore le déni des élites sur la question migratoire

04/07/2024 à 10h16



> *« Les submersions migratoires, les vagues migratoires, ça n'existe pas » affirme Marine Tondelierpic.twitter.com/MvlKWtWRT2*
>
> *— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) July 4, 2024*

Christophe Guilluy : « Ce mouvement des “dépossédés” est inarrêtable »

L’essayiste analyse les ressorts du ressentiment populaire qui transparaît dans le résultat du premier tour des élections législatives et déplore le déni des élites sur la question migratoire.

[…]

Christophe Guilluy. Géographe et essayiste. Auteur de *La France périphérique* (Flammarion, 2014) et *Les Dépossédés* (Flammarion 2022, 204 p., 19 €).

scolaire et ceux qui n'en ont pas les moyens.

Comment expliquez-vous que l'immigration et la sécurité, thèmes traditionnels du RN, n'aient pas été au centre de la campagne ?

Je crois que les gens n'ont plus besoin d'en parler. Cela fait quarante ans qu'ils ont identifié ce parti comme portant ces thématiques, puisque les autres ne les portaient pas. De plus, il y a eu une autonomisation culturelle des classes populaires et moyennes. Les gens n'écoutent plus les débats télévisés, ni les intellectuels, ni la presse. Ils ont fait leur propre diagnostic, car la crise ne date pas d'hier. Cette autonomie culturelle est une réaction à vingt ou trente ans d'invisibilisation et d'ostracisation. Il faut bien comprendre que, contrairement à ce qu'on lit, la France périphérique n'est pas une France 100 % blanche, hétéro, antisémite et homophobe. Il faut sortir de Paris ! C'est une France diverse, multiethnique, multiconfessionnelle, et surtout inscrite dans la modernité. On y trouve aussi des ménages éclatés, des femmes seules, des couples homos, etc. ■■■

■■■ Et ils utilisent les réseaux sociaux, ils n'ignorent rien de ce qui se passe dans ce pays ! C'est une France qui est dans la modernité, dans l'évolution culturelle et technologique du moment. Simplement, elle ne supporte pas de ne pas avoir sa place dans le modèle économique et culturel actuel.

Vous critiquez souvent les élites. Êtes-vous anti-élite ?

Absolument pas ! Je donne souvent l'exemple des élites économiques et politiques de l'après-guerre, les gaullistes et les communistes. C'étaient des gens qui avaient en tête le bien commun et qui ont réindustrialisé la France. On peut aussi évoquer l'élite culturelle et intellectuelle qui, jusqu'aux années 1960, a porté des représentations valorisantes de la majorité ordinaire. Or une société fonctionne avec le haut et le bas ensemble... et non pas avec un bas contre le haut, ou inversement. Ce mouvement de défiance va se poursuivre, indépendamment du microcosme



se poursuivre, indépendamment du microcosme politique. Peu importe le résultat du RN demain, les demandes sont sur la table et ça ira en s'accroissant.

Comment se manifeste la déconnexion des élites dont vous parlez ?

Il y a à la fois méconnaissance et mépris. Les élites actuelles sont enfermées dans une forme d'infantilisme et d'immaturité qui leur interdit de prendre en charge la réalité. Quand elles ont des résultats qui ne leur conviennent pas, elles tapent du pied comme des enfants. Elles sont dans un fantasme absolu de ce qui se passe réellement dans le pays. C'est pour cela que la question des représentations géographiques est si importante.

[…]

Le Point